



Programme Point Sud 2015

**La Grande Guerre en Afrique:
Conséquences économiques, culturelles et politiques de la
guerre 14-18 sur les sociétés africaines**

20-24 Octobre 2015, Dakar

Rapport



1. Organismes

Prof Elikia M'bokolo, histoire, IMA, EHESS, Paris/Université de Kinshasa

Prof Jean-Bernard Ouédraogo, sociologie, CNRS, Laos, IIAC, EHESS/CNRS Paris

Prof Catarina Madeira-Santos, histoire, IMA/EHESS, Paris

Dr Michael Pesek, histoire, Université Humboldt Berlin

2. Thèmes et objectifs

Tirant un bilan des travaux sur la Grande guerre en Afrique, le premier noyau d'initiateurs en est venu à envisager l'ouverture d'un débat sur cette question importante d'histoire africaine. La Grande guerre a été longtemps éclipsée par la seconde et son potentiel explicatif de la dynamique de l'histoire moderne africaine est resté peu exploré. Elle est pourtant un événement majeur dans l'implication des sociétés africaines dans la mondialisation qui s'amorce et dans les transformations que connaissons les sociétés africaines contemporaines. Un des moyens de relancer ce débat est l'organisation d'un colloque international. Point Sud nous en a donné l'occasion. Cette conférence s'est tenue à Dakar du 20 au 24 octobre 2015.

Il y a cent ans se déclenchait un conflit dont l'échelle et l'intensité étaient jusque là inconnues de l'histoire humaine. Pour la première fois, s'affrontaient sur le sol européen des armées composées de soldats venus du monde entier. Cette guerre, qui sera qualifiée de «guerre totale», a vu s'affronter 60 millions de soldats; 9 millions d'entre eux y trouveront la mort, 20 millions seront blessés. Au regard de l'ampleur des ressources et des hommes mobilisés au service de cette guerre, il est évident qu'il ne s'agit pas d'un phénomène marginal. La France et la Grande Bretagne, qui disposaient alors des deux plus grands empires coloniaux, respectivement peuplés de 50 millions et de 400 millions d'habitants, y ont puisé un grand nombre de leurs soldats: avec les troupes indigènes, les Britanniques accroissent d'un tiers leur potentiel militaire, tandis que les Français augmentent leurs effectifs de près de 8%. Cette grande confrontation implique également les colonies, où sont puisés des ressources matérielles et des contingents de soldats.

Si nous savons aujourd'hui beaucoup de choses sur la participation des soldats africains à la Grande guerre, très peu de choses ont en revanche été écrites sur les conséquences de ce premier conflit mondial sur la dynamique interne des sociétés africaines. Des deux guerres mondiales du XXème siècle, l'historiographie africaine a tendance à privilégier la seconde et à négliger injustement la première. Or si toute guerre est un acteur de transformation sociale, la compréhension des conséquences de la Grande guerre en Afrique revêt une importance historique capitale. Il importe donc d'estimer la contribution de cet accélérateur de changement social qu'est la guerre aux transformations structurelles et multidimensionnelles des sociétés africaines. L'historiographie montre par ailleurs que les différents espaces sociaux africains en sortirent profondément transformés; avec la colonisation, et ses nombreuses guerres, les sociétés africaines sont entrées dans une interaction continue avec la civilisation européenne. L'hypothèse qui sera développée ici est que cette expérience collective de la guerre a forcée les Africains à s'inventer une nouvelle modernité sociale.

L'historiographie officielle s'est focalisée sur les engagements armés, l'évolution et les stratégies mises en œuvre sur divers fronts, en manquant d'évoquer l'épaisseur sociale de ce phénomène humain de la guerre qui s'inscrit dans une dynamique historique de l'Afrique contemporaine.

Le privilège excessif accordé au volet militaire de la guerre a amené à se focaliser presque exclusivement sur la mobilisation des troupes, les stratégies des chefs militaires et le décompte de l'engagement des troupes coloniales sur différents fronts. Il a occulté l'impact de la Grande guerre sur le changement social et le devenir des peuples colonisés. La guerre, en tant que phénomène social majeur, est en effet un puissant transformateur des sociétés. L'objectif de cette conférence sera ainsi d'inviter les chercheurs à opérer une rupture épistémologique, commençant par une redéfinition du concept opératoire de guerre. La guerre est certes destructrice, mais par ce fait même, elle ouvre des possibilités nouvelles, modifie les ensembles politiques, les empires, les royaumes et les Etats et transforme les normes sociales et culturelles, comme elle transforme l'organisation de la production et des échanges économiques. En contribuant à redéfinir le statut social de l'individu et du collectif, elle invite à une reformulation des relations entre ces deux instances sociales. Elle cesse alors d'être un phénomène purement militaire pour s'ériger en acteur puissant, contribuant à redéfinir les valeurs sociales, les hiérarchies sociales, les stratégies individuelles et collectives et à recomposer l'architecture générale des sociétés engagées dans la guerre. La guerre de 14-18 peut être saisie comme un bouleversement des rapports sociaux et comme l'invention polémique d'un nouveau sens historique continu en Afrique coloniale. Par ailleurs, l'approche d'histoire sociale préconisée ici exige une large combinaison disciplinaire à même de révéler la complexité et la profondeur des influences inédites de la première guerre sur les sociétés africaines.

Peut-on penser l'action transformatrice de la Grande Guerre sans envisager ses répercussions en fonction de la marche contradictoire de la dynamique sociale? La diversité des expériences vécues, la variété des situations et la concurrence des autres instances sociales en présence nous obligent à supposer l'existence de contradictions internes à la trajectoire des groupes et des individus pris dans l'engrenage de la colonisation et de la guerre. Le temps historique est le théâtre de la rivalité des valeurs; ainsi, face aux attentes de la génération de la guerre, se dressent des forces opposées dont l'objectif commun est d'affirmer leurs identités propres. Cette dialectique historique mérite d'être soulignée et prise en compte à toutes les étapes de l'analyse des transformations sociales induites par la guerre.

3. Méthodologie et résultats

En prenant au sérieux le fait que «l'événement n'est pas ce que l'on peut voir ou savoir de lui mais ce qu'il devient» (de Certeau), nous inviterons les participants à retracer les «épaisseurs des durées» de chaque aspect étudié, jusqu'à l'épuisement de leurs significations historiques. En évitant la recherche d'une simple exactitude ponctuelle, chronologique, il s'agira de retrouver les racines des causalités et de suivre les significations les plus récentes des objets directement influencés par la Grande guerre. Chaque recherche construisant sa propre périodisation (Le Goff, 2014), le temps fait partie de l'histoire, de façon à ce qu'elle

corresponde avec une réalité objective, un complexe de pratiques et de représentations identifié comme marquées par la Grande guerre. De nombreuses et riches communications ont été présentées et discutées au cours de cette rencontre scientifique. Nous n'en retiendrons ici que certains axes de ces débats.

Suite à une cérémonie de prise de contact qui comprit des allocutions des organisateurs du colloque et celle de nos hôtes du Codesria, les présentations ont débuté avec une première série de quatre interventions. Tous les travaux ont porté sur les «Cartographies de la Grande Guerre». Leurs auteurs, Bahru Zewde, Wanyaka Bonguen Oyongmen, N.A. Goeh-Akue et Abwa Daniel, sont intervenus respectivement sur «Impact of the Great War on Ethiopia's Political situation, 1914-1916», «Les percussions de la Grande guerre au Cameroun sur le plan militaire: 1914-1961», «La Grande guerre et ses conséquences en Afrique: aux origines du particularisme togolais», «La fronde des Camerounais: une exacerbation de la Grande guerre».

Parlant de l'Ethiopie, territoire resté indépendant à la fin de l'occupation de l'Afrique par des Européens, Bahru Zewde la situe géographiquement en précisant qu'elle est entourée des colonies française, anglaise et italienne. Il montre, ensuite, qu'elle subit par ce fait une influence des puissances coloniales qui se partagent la région et cherchent à l'annexer à la moindre occasion avant, pendant et après la Guerre de 14-18. Il relève, enfin, le succès des Ethiopiens qui arrivent à consolider l'indépendance de l'Ethiopie dans ce contexte difficile, grâce au dynamisme endogène et religieux fondé sur le nationalisme d'Iyasu face aux influences étrangères de plusieurs ordres.

La deuxième intervenante, Wanyaka Bonguen Oyongmen, s'attarde sur le déroulement de la Grande guerre au Cameroun et précise que celui-ci est riche en leçons pour les générations actuelles de l'Afrique. En se focalisant sur deux exemples dont la bataille de Banyo, elles démontrent que la technique de guerre inventée d'une part par Alexandre le Grand (en Europe) et d'autre part par Chaka (en Afrique) a été exploitée avec succès par les Allemands confrontés aux Alliés pendant la Grande Guerre. Dès lors, les Africains ont contribué à l'évolution de l'art de la guerre et, faisant usage de leur apport tactique, les Allemands ont pu résister aux Anglais avant de capituler en 1916. La référence à cette victoire fondée sur l'exploitation de la technique de guerre en tête de buffle devrait inspirer les milieux de l'académie militaire en Afrique et reconforter leurs formateurs pour un développement endogène et durable des pays africains.

Le troisième auteur, N.A. Goeh-Akue, traite clairement de l'évolution territoriale du Togo depuis le début de l'influence européenne aux côtes ouest africaines jusqu'en 2015. En rappelant la naissance du Togo allemand (80000 km² environ) puis celle du Togo français ou du Togo anglais finalement rattaché à la Gold Coast (Ghana) contre la volonté de ses occupants, les Ewé, il montre que le Togo a été, est et reste le poumon économique de l'Afrique de l'Ouest et la cible des puissances impérialistes de l'Occident. Il résiste en permanence aux initiatives de conquête des Européens, tantôt en considérant les intérêts propres aux Africains, tantôt à la faveur des choix expansionnistes de l'Allemagne. Pour

preuve, les Togolais isolent des Allemand pendant la Grande Guerre et se débarrassent de leur protectorat en un laps de temps (moins d'un mois de résistance face aux Alliés) au profit des Anglais et des Français. Les Allemand sans doute admirés encore en tant que bâtisseurs d'un «Togo modèle» pour l'Allemagne, économiquement prospère pour un groupuscule de Togolais satisfaits à l'époque, laissent les Français exploiter le port de Lomé en ce début du XXI^e siècle. Autant de faits ou d'initiatives confirment le destin singulier du Togo actuel, ici entendu le butin de guerre de la France en 1914. Il en est de même du nationalisme togolais. Les nationalistes, confrontés aux puissances européennes dont la Grande-Bretagne bénéficiaire du rattachement forcé de la Volta (le Togo anglais) à la Gold Coast en 1956, s'attaquent encore aux problèmes divers, notamment ceux de la violence au nord du pays, de la monnaie (le franc CFA) ou de la gestion du chemin de fer construit au temps du protectorat allemand et dont un bout se trouve chez les Ewé en Volta Region au Ghana actuel.

Abwa Daniel, quant à lui, apprécie à sa juste valeur le caractère des Camerounais qui sont frondeurs et continuent de l'être face aux Européens anglais, français ou allemands. En s'appuyant sur les termes du traité germano-duala signé le 12 juillet 1884 – le texte de base du protectorat –, les résistances à l'administration coloniale allemande de 1884 à 1914, la participation des Camerounais à la Grande Guerre contre les Allemand dans l'espoir de sortir, enfin, du joug pesant de ces derniers, les résistances multiformes des Camerounais à la gestion coloniale indépendante de chacun des deux territoires obtenus du partage du Kamerun par des Français et Anglais, le refus irréversible de toute pérennisation du résultat de la dislocation de ce «vaste ensemble» territorial en 1916-1922 au profit de la France et de la Grande-Bretagne, Abwa Daniel fait constater que les Camerounais n'ont jamais accepté l'occupation ou l'exploitation de leur pays par une puissance occidentale. Ils militent encore, avec plus de ferveur, pour la consolidation de l'unité effective des anciens territoires des Cameroun français et britannique, l'aboutissement partiel mais positif de l'exécution juste tardive du programme politique de l'UPC d'Um Nyobé Ruben. Le drame est que leur engagement ou organisation politique ne cesse de souffrir de la répression atrocement orchestrée à l'endroit des nationalistes radicaux par des impérialistes européens en général, et ceux de la France en particulier.

La journée du mercredi 21 octobre 2015 a été consacrée à la présentation des communications suivie de débats sur les mobilités et les statuts sociaux face à la guerre. Elle a débuté par la communication de Samson Anne, intitulée *The East African melting pot*, qui a présenté, de façon succincte, l'effort de guerre et les récits de guerre avec les acteurs comme les femmes, les enfants, les agents locaux, etc.

Elle a cédé la chaire à Moussa Goh Justin qui a développé une thématique qui a suscité beaucoup de réactions tant sur le fond que sur la forme de la communication: «la Côte d'Ivoire et la Grande Guerre: les effets des migrations militaires dans la colonie». En effet, après avoir situé géographiquement la Côte d'Ivoire, M. Moussa a d'abord fait un état de la ponction d'hommes qui a été mobilisé pour participer à l'effort de guerre (842 hommes au premier recrutement, 1.800 au deuxième en Janvier 1915, 5000 entre mai et octobre 1915 au troisième recrutement dont 1.019 étaient originaires de la Côte d'Ivoire, 7.885 tirailleurs de la Côte d'Ivoire en mai 1916, 15.300 hommes mobilisés au total entre 1914 et 1917. Il a en outre

reconnu l'incertitude de ces chiffres eu égard aux statistiques avancées par Marc Michel qui estimait à 22 000 le nombre de personnes mobilisés de 1914 à 1918. Le mode de recrutement était le volontariat et l'enrôlement obligatoire. Cette dernière forme de conscription a suscité de vives réactions de la part des chefs « traditionnels » qui refusaient de participer à la mobilisation. Elle a également engendré la migration massive des populations qui, comme les Agni, se sont réfugiés en Gold Coast pour échapper au recrutement. Des révoltes en pays Dida, Lakota, etc. furent aussi observées.

Sur le plan économique, la Côte d'Ivoire a fourni d'importantes matières premières agricoles comme les dérivées du palmier à huile, le maïs, le coton et le cacao. Ces produits étaient acheminés vers le Sud par voie ferroviaire. Mais, suite à une insuffisance de source d'énergie pour alimenter les moyens de transport, plus de 12.000 hommes furent contraints de porter les marchandises sur leurs têtes jusqu'au sud sur des centaines de kilomètres. Sur les plans social et politique, on note la promotion d'une élite composée en grande partie d'anciens combattants revenus du front. Si les professeurs Coquery-vidrovitch et Mbokolo ont déploré la non consultation des sources britanniques et françaises dans la rédaction de cet article, les professeurs Goe Akue, Abwa et autres ont par contre regretté l'anachronisme dont est entaché à certains endroits la communication et l'attribution exagérée du développement de l'agriculture et de la culture du cacao à la Grande Guerre. Ce furent sur ces différentes interventions que prit fin à 10 H 40 mn la deuxième communication de la journée. Elle sera suivie au retour de la pause-café de celle du professeur émérite Pierre Bouvier qui avait pour titre une double focale: des démobilisés africains aux démobilisés européens.

Dans cette communication, le professeur a fondamentalement exposé sur les différents problèmes d'insertion professionnelle et familiale auxquels les soldats ont eu à faire face au lendemain de la guerre. La situation familiale des soldats, qu'ils soient Africains ou Européens, était pareille. Ils eurent à constater des décès d'enfants, le concubinage de leur conjoint, etc. Mais, sur le plan professionnel, les traitements faits aux anciens soldats n'étaient pas les mêmes. Pendant que les démobilisés européens jouissaient d'avantages certains en Europe (réoccupation de leur ancienne fonction dans les différentes entreprises par exemple) obtenus à la faveur des revendications, leurs homologues africains devaient se chercher dans les villes pour se trouver un emploi, les plantations étant presque détruites faute d'entretien. Seuls les plus gradés d'entre eux ont obtenu la faveur de quelques postes dans l'administration coloniale où ils ont été employés comme interprètes, boy, cuisinier, garde de cercle, etc. Ils ont également eu le malheur d'être les subalternes de leurs anciens frères d'arme, les démobilisés européens, que la métropole envoyait en colonies pour occuper d'importantes fonctions dans l'administration des colonies. D'autres trouvaient place dans les entreprises privées de transport, d'exploitation forestière, etc. La séance III s'est terminée par la communication de Pamphile Mabilia Mantuba-Ngoma dont le titre était «les femmes congolaises dans la grande guerre en Afrique centrale et orientale (1914-1918)».

Dans cette communication, Mantuba-Ngoma a montré l'important rôle joué par les femmes aux côtés des soldats. Qu'elles soient des épouses régulières ou des concubines, la présence des femmes et des enfants dans les colonies ont eu des conséquences tant positives que

négligentes. Sur le plan psychologique, on note la bonne humeur des troupes qui pouvaient satisfaire leurs besoins physiologiques sur le front sans avoir recours à l'homosexualité, l'emploi des forces pour sécuriser les civiles qui les accompagnaient, etc. Mais, sur le plan démographique, on a constaté une vaste migration humaine qui a conduit à des déplacements de populations, la famine, etc. Cette forte concentration humaine dans un même espace a entraîné des pertes en vies humaines dues à des maladies contagieuses comme la fièvre jaune.

Les séances suivantes ont abordées les questions relatives à la vie intellectuelles au miroir de la guerre. Elise Pape a présenté une communication pourtant sur la Grande guerre et les ethnologues allemands et français au Cameroun. Elle a entrepris d'interroger les groupes sociaux impliqués afin de rechercher ce qui s'est transmis en se servant des Archives familiales, vieilles de plus de 120 ans, de nombreuses correspondances ont ainsi été retrouvées et exploitées dans son travail. Elle y a retrouvé l'impact de la guerre sur le travail des ethnologues. Un terrain qui en sept 2015, a permis de réaliser des entretiens avec 12 intellectuels camerounais, des doctorants, des professeurs, en histoire, en science du langage, en ethnologie. Du côté allemands et français ces ethnologues étaient des explorateurs, des missionnaires, des jeunes cadres coloniaux, des militaires, des théologues, des botanistes aux formations souvent diverses. Pape souligne le cas de Paul du Chaillu, chasseur et commerçant, qui laissa un certain nombre d'écrits ethnologiques. Des documents qui permettent d'évoquer la relation savoir-pouvoir. Elle en cite d'autres: Georg Zenker, Gunter Tessman, Nekes, Martin Heppe, Tessman, qui était une brute, mais qui a contribué au développement d'un travail de terrain. Elle cite Nekes, linguiste, élève de Meinhof, première chaire de linguistique à Hambourg. Une question lui revient alors comme un élément central: *Dans cette période coloniale, que veut dire notion de terrain?* Il y a des guerres de chercheurs, certains ne lisent pas les travaux de leurs collègues, et donc sur question des langues à ton, c'est très problématique, par ex. un même mot signifie table, arbre, fiancé, suivant l'intonation. Dans le cas de l'Alsace-lorraine, les français envoient des missionnaires alsaciens qui parlent allemand et doivent assurer transition au Cameroun dans les années post Grande guerre. Les débats langue et nation, très présent en France, fin XIXe, se retrouvent au Cameroun. Idée d'une nation autour d'une langue est présente dans ces travaux en ce moment. Mais qui étaient les intellectuels camerounais? Les joueurs de *mvet*, des musiciens, retranscrivaient la langue ewondo, et proposaient des orientations sociales pour la communauté, ne sont pas opposés à l'introduction de la chrétienté. Ceux qui «collaboraient» avec autorités coloniales; Charles Atangana qui connut une belle carrière dans l'administration et qui a vécu en Europe juste après la guerre participe à des expériences phonologiques en Allemagne. Il écrit des parties d'un ouvrage d'un des linguistes-ethnologues allemands, Heppe. Comment définir l'intellectuel? En fonction du contexte? Les allemands ne définissaient pas les intellectuels camerounais comme tels, en tous cas par sur un pied d'égalité. Cette exposé a reçu de nombreuses questions : Michel Goeh-Akue, a fait un peu la même au Togo, dit que ce sont des allemand de «haut niveau», et donc ici n'aurait pas une spécificité allemande de la colonisation. Il pose la question du regard croisé, quels regards des togolais sur les allemands? et donc question sur les camerounais. Catherine Coquery-Vidrovitch: Le rapport Allemagne Togo-Cameroun, avait une forme assez ouverte, voir témoignage Massa Koi, relation élite Togo, lui avait grandi dans le milieu consulaire de

Hambourg, avant de revenir au Togo. Catherine Waniaka: «miracle chrétien», dit qu'il ne faut pas généraliser seulement avec les ewondo. Martin Mbengué Nguimè: Demande le rapport entre pensée de Goethe et colonisation all. (Goethe parlant de l'idée de grandeur). Les allemands auraient d'avantage travaillé avec les missionnaires. Jean-Bernard Ouedraogo: Sur le miracle, on a connu ce type d'événement en Afrique de l'ouest chez les Dagara, effondrement spirituel avant l'arrivée des christianismes. Sur la question des intellectuels et leurs rapports avec la puissance coloniale, il se demande si ceux-ci n'avaient des parrains européens et si tel est le cas que signifiait ce parrainage.

L'intervention de Serge Ouitona a porté sur Kojo Tovalou qui a marqué la France dans les années 1920, mais est tombé dans l'oubli, jusque dans cette salle, ainsi journal Les continents n'est pas celui de Maran mais de Kojo, un personnage qui était adulé, qui ne laissait pas indifférent. Ouitona se concentre sur participation dahoméenne, plus particulièrement de Kojo Tovalou, en regardant ce qu'il devient après la Grande guerre. Il s'agit de souligner son rôle dans le panafricanisme. Le Dahomey, participation en impôt, en ressources, en hommes. Plusieurs mouvements de révoltes ont eu lieu entre 1916 et 1918 (en cite 4, 5) mais il existe un contraste entre masse populaire et lettrés qui offraient leurs forces. Citation d'une lettre au gouverneur du Dahomey, nous enfants d'adoption de la France souhaitons être au côté de la France et il cite plusieurs militants lettrés qui ont cette position. Entre 1914 et 1918, ce sont près de 10.000 tirailleurs, 2000 porteurs. Kojo Tovalou vivait en métropole, à ce moment, en 1900 il est envoyé à l'âge de 13ans en France, il étudie ensuite le droit et médecine à Bordeaux, et devient avocat, engagé volontaire, et médecin militaire, démobilisé fin 1915, blessé, décoré. En 1915, il obtient la citoyenneté qu'il avait demandée dès 1911. Donc, il aime la France, citation de 1924, où il évoque son devoir de citoyen durant la Grande guerre. Il est né Marc Tovalou et par souci d'africanisation, il choisit le nom de Kojo. Après la guerre, il a la reconnaissance des milieux littéraires parisiens, la société de géographie, et bien d'autres. Il publie en 1921 un ouvrage, métamorphose du langage, ouvrage dédié à son oncle, Béhanzin, donc nouvelle position anticolonialiste qui voit le jour. Il avait une position plutôt élevée (avocat), mais il choisit de soutenir ses frères de race. Il eut une bonne réception du livre, au Dahomey et au Sénégal, voir en France (journal bec et ongle qui en parle). Deux explications sur la création du journal les continents: un voyage au Dahomey, prise de conscience et un incident à Montmartre. En 1923, il est pris à l'école interalliée des études sociales où il est professeur, il constitua la ligue de défense universelle de la race noire; lance le journal Les Continents qui émane de son lien avec Dubois et Garvey. A chaque fois fait une différence entre la France belle et généreuse et les fonctionnaires coloniaux; il part aux EU faire des conférences, et c'est là que survient le problème Maran/Diagne (il avait confié le journal à Maran), le journal est condamné à une forte amende. Kojo meurt à Dakar en 1936, où il est d'ailleurs en prison. Il considéré comme un des précurseurs de Lamine Senghor et de Timoko Garan Kouyaté. Un gros ouvrage lui est consacré par l'ancien président Émile Zinsou. Intervention de Elikia M'bokolo: Le livre que Serge Ouitona a cité, il n'en reste qu'un exemplaire. Houtondji y voyait un livre de philosophie mal ficelé, lui-même y voyait un bon livre politique. Il y a eu une thèse sur Kojo, coureur de jupons, avec des dettes. La thèse s'est mal passée car les membres du jury ne comprenaient pas cette démarche. Le livre de Zinsou est bizarre car il établit un lien avec Behanzin et Kojo – présenté comme nationaliste

dahoméen, et non panafricaniste- et lui-même du Dahomey-Benin. Il faudrait sans doute revoir l'incident de Montmartre, fréquentation par soldats américains blancs, et la dimension sociale, Kojo écrivait à Poincaré, ce qui ne fut pas le cas d'un Lamine Senghor). Réponse Serge Ouitona: Le problème pour Kojo était plus sur les abus de la colonisation, que sur la colonisation elle-même, donc pas de souci sur question de naturalisation et, en sciences sociales, il y a toujours moyen de reprendre des choses.

Les débats se sont poursuivis en interrogeant les rapports entre Guerres et inventions de mondes. Ce fut à Michael Pesek de l'Université Humboldt de Berlin qu'échut l'honneur de relancer les débats. Dans sa présentation portant sur le sujet suivant: «German and allied war crimes in Eastern Africa, 1914-1918», le conférencier a mis en relief les nombreux crimes commis à l'occasion de la Grande Guerre par les belligérants, notamment dans l'Est de l'Afrique: pillages de nombreux villages, viol de centaines de femmes violées et bien d'autres atrocités. La communication a fortement intéressé les participants aux colloques qui l'ont enrichie avec de nombreuses contributions, tant et si bien que l'on n'a pas vu passer les quarante-cinq minutes prévues pour la présentation.

Immédiatement après Michael Pesek, intervint Muianga Décio José qui, bien que n'ayant pas pu faire le déplacement de Dakar a tenu à présenter par Skype depuis le Mozambique sa communication intitulée: «The great war: Memories of a tragedy among the civilian population of northern Mozambique». De cette communication, on peut retenir que le Mozambique a été, au cours de la Grande Guerre, un terrain d'affrontements entre Allemands et Portugais. Au départ, les Allemands, présents en Tanzanie avaient le plus grand nombre de soldats. Mais ces derniers ont été décimés par une épidémie de paludisme, tout comme les soldats britanniques également présents dans la région, ce qui a été fort bénéfique pour les Portugais.

Ron Armstead, un vétéran de l'armée américaine, présente à l'auditoire un sujet ainsi libellé: «Africans blood is the same as other soldiers blood». Cet exposé riche en illustrations est une réflexion sur l'avenir radieux qui est celui de l'Afrique, à condition que les Africains prennent véritablement leur destin en mains. Pour le communicateur, après les différents sacrifices consentis par les Africains au début du XX^e siècle, en versant leur sang à la guerre pour le compte de l'Occident, l'Afrique a le devoir de se prendre en charge afin de devenir le continent de l'avenir, car elle en a les potentialités; «le XXI^e siècle doit être le siècle de l'Afrique», a affirmé Ron Armstead.

A son tour Richard S. Fogarty aura tenu l'assistance en haleine pendant une bonne trentaine de minutes, avec son exposé sur le sujet: «La Grande guerre de l'Afrique: un passeur de mondes». Le communicateur a d'abord montré qu'une catégorie de personnes en Occident a longtemps minimisé la participation de l'Afrique à la Grande, avant que cette tendance ne commence à s'infléchir avec l'apport des historiens et même de la conscience populaire pour qui l'Afrique a été très importante pour la Grande Guerre et vice versa. La présentation de Richard Fogarty s'est proposé d'examiner les principales conséquences de la guerre sur l'Afrique, avec un regard particulier pour les colonies françaises. Pour Fogarty, «l'expérience collective de la guerre a forcé les Africains à s'inventer une nouvelle modernité sociale», en ce sens que le conflit a contribué à modifier les relations entre colonisateurs et colonisés. Si pour de nombreux chercheurs, c'est la Seconde Guerre Mondiale et la Guerre Froide ont joué

un rôle fondamental dans l'essor du mouvement de décolonisation en Afrique, il convient de reconnaître que c'est la première Guerre mondiale qui a véritablement ouvert la voie, à en croire le conférencier.

Après avoir posé ces préalables, Richard Forgaty s'est penché sur la question du recrutement de soldats pour avancer que 500.000 sujets coloniaux ont servi dans l'armée française au cours de la guerre. Ces soldats ont été tantôt des engagés volontaires tantôt enrôlés de force dans le cadre de la conscription. Même parmi les prétendus volontaires, beaucoup ont en réalité été contraints par plusieurs raisons dont la pauvreté.

Une fois rentrés dans leurs pays, ces soldats devenus des anciens combattants ont eu la possibilité d'influencer la politique d'après-guerre, surtout que les promesses à eux faites au moment de leur enrôlement se sont révélées n'être que du vent. Dans la dernière partie de son intervention, le conférencier s'est étendu sur les différentes représentations du soldat noir à travers des affiches qui traduisaient la place d'inférieur et de sauvage que la France réservait aux troupes noires et qui ont suscité l'indignation des personnages noirs comme Léopold Sédar Senghor, lui-même faisant partie de ces troupes. L'exposé a entraîné des débats nourris qui ont aussi duré une trentaine de minutes. Ainsi, il sonnait dix heures trente-neuf minutes lorsque le Professeur Catherine Coquery Vidrovitch, conclut la séance.

Après de longs moments de discussions, le colloque s'est terminé avec une Synthèse réalisée par Prof. Boubacar Barry de l'université Cheick Anta Diop. Pour lui ce colloque a mis en évidence le rôle de la Première Guerre mondiale dans l'évolution du continent africain. L'ampleur des conséquences sociales, économiques et culturelles de la Grande Guerre sur les sociétés africaines et non pas les opérations militaires en tant que telles étaient l'objet de cette rencontre. L'objectif de cette conférence consiste dans l'écriture d'une histoire *globale* de cette guerre. Les rapports entre l'Afrique et l'Europe ont été au centre de la Grande Guerre. Pour l'Afrique, cette guerre a fait suite à une longue suite d'affrontements sur le continent africain (la traite négrière, etc.). Cependant, malgré la dimension globale de cette guerre, nous (les citoyens, les chercheurs) n'avons jusqu'à présent pas été en mesure d'écrire une Histoire commune du vouloir vivre ensemble et de la liberté de circuler dans ce monde – cela est actuellement révélé par la crise des migrants en Europe. Pourtant, notre Histoire depuis plusieurs siècles est une Histoire *commune*. Les passeurs de mondes sont la réalité de ce monde d'aujourd'hui. Nous sommes de *passage*. Le passage est-il néanmoins ouvert à tous? La responsabilité pour écrire une histoire commune est double, elle revient autant à l'Afrique qu'à l'Europe. Le défi de l'Afrique actuelle est celle de son intégration. L'Afrique est aujourd'hui une Afrique divisée, qui ne parvient pas à construire une approche cohérente pour s'intégrer, malgré ses potentialités. Selon Boubacar Barry, la 3^{ème} Guerre mondiale contemporaine s'inscrit dans la liste des guerres actuelles dans le monde. Elle montre que le problème persiste.

Le colloque est clôturé par un tour de table final, durant lequel les points suivants sont soulignés par les organisateurs et les participants. D'une part, l'objectif de ce colloque était de penser le vivre-ensemble de façon concrète, en réunissant des chercheurs venant à la fois de l'ensemble de l'Afrique (de la Méditerranée au Cap, de Dakar à Zanzibar) et de pays en dehors de l'Afrique, mais aussi de réunir des chercheurs appartenant à plusieurs générations

(allant de doctorants en début de thèse aux professeurs émérites de rang exceptionnel). Ces objectifs ont été atteints. D'autre part, la conférence visait à engager une réflexion sur l'impact de la Première Guerre mondiale sur les sociétés africaines. Cette approche semble d'autant plus importante que de nombreuses recherches sur la Grande Guerre vont être réalisées au cours des 4 années à venir, et que celles qui ont été entamées se concentrent actuellement avant tout sur le point de vue français et allemand, et non sur une perspective globale. De plus, c'est souvent la Seconde Guerre mondiale qui est considérée comme ayant mené aux indépendances. Selon les participants de ce colloque, cette conception est cependant trop étroite. La nécessité de remonter à la Première Guerre mondiale au contraire est soulignée. Les guerres ne sont en outre pas terminées, les violences et les problèmes de gouvernance persistent au contraire. Les guerres contemporaines nous laissent perplexes et nécessitent une analyse qui prenne en compte les différentes guerres qui ont agité le continent africain, en tenant compte de l'importance de la Grande Guerre sur celles-ci. Cette thématique ne doit pas seulement être traitée par les sociologues et les politologues, mais aussi par les historiens et les philosophes.

4. Durabilité de l'événement

Dans ce contexte, il est primordial de réaliser une publication qui rassemble les communications et les réflexions engagées à Dakar sous forme d'Actes du colloque ou de numéro de revue. Les participants ont commencé à envoyer leurs papiers tels qu'il a été présenté à Dakar en le retravaillant en fonction des remarques qui ont été faites ou des questions qui ont été posées. Le long travail éditorial a commencé et devrait bientôt aboutir à une publication.

Compte tenu de la richesse des interventions et des nouvelles pistes ouvertes à cette occasion nombre de participants ont émis le souhait de voir cette étude s'approfondir. C'est ainsi que la proposition de composer un projet recherche sur les effets sociaux des guerres en Afrique a été formulé. Les initiateurs ont pris l'engagement de proposer un projet commun de recherche qui couvrira toutes les guerres et conflits armés (y compris les génocides et les guerres coloniales) en Afrique dans le but d'étudier leurs influences sur les sociétés africaines contemporaines. Ces deux éléments importants de perspectives sont actuellement en développement.

5. Participants

1. Dr Riadh Ben Khalifa
Histoire, Université de Tunis
2. Dr Ron E. Armstead
Congressional Black Caucus Veterans Braintrust, Boston
3. Dr Isabelle Denis
Histoire, Université Sorbonne, Paris
4. Dr Martin Mourre
Anthropologie, EHESS Paris
5. Prof Cathrine Coquery-Vidrovitch
Histoire, Université Paris-Diderot
6. Prof Mahir Saul
Anthropologie, Université Illinois
7. Dr Anne Samson
Histoire, Angleterre
8. Dr Elise Pape
Sociologie, Centre Marc Bloch, Berlin
9. Dr Moussa Goh Justin
Histoire, Université d'Abidjan
10. Dr Serge Ouitona
Histoire, CEMAAC Cotonou
11. Dr Ricardo Satingo Kisoé
Histoire, Université de Lomé
12. Prof Bahru Zewde
Histoire, Université d'Addis Abeba
13. Dr Virginie Wanyaka Oyongmen
Histoire, Université de Yaoundé
14. Dr Kahina Bouanane
Littérature, Université d'Oran
15. Prof Martin Mbengue Nguimé
Histoire, Université de Ngaoundéré
16. Prof Jean Bernard Ouedraogo
Sociologie, EHESS Paris
17. Prof Elikia M'Bokolo
Histoire, IMA/EHESS, Paris, Université Kinshasa
18. Prof Catarina Madeiro Santos
Histoire, IMA/EHESS, Paris
19. Dr Michael Pesek
Histoire, Université Humboldt Berlin,
20. Prof Jean Michel Mabeko Tali
Histoire, Howard University Washington
21. Dr George Njung
Histoire, Université de Yaoundé
22. Prof Pierre Bouvier
Anthropologie, Université Paris Ouest Nanterre
23. Dr Decio Muianga
Anthropologie, Université Eduardo Mondlane, Maputo
24. Dr Julio Machele
Etudes africains, Université Eduardo Mondlane, Maputo